

# Frères ennemis

Un frère est un ami donné par la nature. Mais dans l'histoire du rock, les fratries sont souvent inflammables.

Par AGNÈS VILLETTE — Illustration, JULES JULIEN

## Les frères Gibbs

"Nous serions encore ensemble sans le speed et les médocs", affirmait Barry, aîné de la fratrie **Bee Gees**, au côté des jumeaux Maurice et Robin. 58 ans de carrière et 220 millions de disques vendus ! À Manchester, le policier qui ramenait Barry à sa mère suggéra rien moins qu'émigrer en Australie. C'est en pyjama dans leur chambre qu'ils développèrent les harmoniques qui feront leur succès. Ils sont les premiers à casser l'image d'enfants de chœur des fratries rock. "Nous n'avons jamais été comme les Osmonds", racontait Barry. *Eux c'étaient des mormons, nous des petits cons, c'est pas la même religion !*" Durant l'enregistrement du roccoco *Odessa*, les relations s'enveniment entre Barry et Robin. "Il était incontrôlable", racontait Barry. *Psychose de la persécution.*" En 1969, Robin se lance en solo. Lorsqu'ils se croisent dans les studios de *Top of the Pops*, les frères ne se saluent pas. Robin adopte un régime serré entre *uppers* et *downers*, nuits blanches, parties fines avec voyeurisme. La dispute se poursuit jusqu'en 1979, où leur producteur Robert Stigwood les convainc de se reformer. La veille, sa compagnie entrait en bourse. —

## Les frères Wilson

Sous le vernis glacé, un marasme épouvantable ! Le quintet des **Beach Boys** formé en 1961 se compose de trois frères, un cousin et un copain d'école. La bio des garçons de la plage brasse les névroses américaines : clichés de la Californie qu'ils vulgarisent, drogues, gourous, psychopathes dont Charles Manson que fréquenta Dennis, déchéance et domination planétaire. Élevés par un prolo violent et une mère alcoolique, les Wilson sont poussés par le père dans la musique. Tout dans leur carrière sera chaotique : les angisses et la dépendance aux drogues de Brian, la déchéance de Dennis viré et mort noyé en 1983 et les tensions entre le cousin Mike Love et Brian : pop commerciale contre expérimentation psychédélique. Love intente un procès à Brian, réclamant être le co-auteur des morceaux. Obèse, drogué sous l'emprise d'un docteur manipulateur, Brian s'éclipse pendant une décennie, reclus dans sa chambre. Lors de la réunion du 50<sup>e</sup> anniversaire, Mike Love annonce qu'il vire Brian et Al Jardine. Sur Internet, on trouve des dizaines de sites "I hate Mike Love". —

## Les frères Davies

"La musique des Kinks est une histoire de famille : amour et émotion", résumait Dave, cadet du quatuor dans lequel son frère Ray est le chanteur. Une tragédie à l'anglaise : explosive et arrogante, comme seuls les génies musicaux de la classe ouvrière en produisent. Seuls garçons d'une famille de 10 enfants, ils poursuivent sur scène les bagarres d'enfance. "Nous étions des batailleurs", insiste Ray, *la force qui constitue l'ADN d'un groupe est fatalement ce qui le détruira !* Avec les **Kinks**, tout est légendaire : Ray et sa tentative de suicide sur scène, Dave laissé pour mort sur la scène après l'attaque aux cymbales du bassiste. La rancune comme mode opératoire. En 1964, Dave ivre mort est incapable d'officier comme témoin au mariage de Ray. Au 50<sup>e</sup> anniversaire de Dave, monté sur la table pour le discours, Ray piétine le gâteau d'anniversaire. "Je suis l'intellectuel musicien", affirme Ray. *Dave est l'enfant prodige des riffs de guitare.*" En 2004, Ray, anobli, fait dire à Dave : "Depuis ce jour, il pense qu'il est The Kinks !" Reste ce lien indéfectible. "Je ne pourrai jamais ne pas aimer Ray. C'est mon frère !" —

## Les frères Fogerty

Pendant quatre ans, entre 1968 et 1972, **Creedence Clearwater Revival** excelle. Critiques rock, ploucs et hippies se pâment devant les morceaux du quatuor des frères Fogerty, John et Tom. Abel et Cain du rock ? "Les médecins doivent avoir un nom pour ça", racontait le bassiste à propos de John, qu'il comparait à "Brian Wilson, sans les drogues ! Il n'y a pas de cure de désintox pour l'amertume." John impose une discipline militaire : drogues interdites, single toutes les douze semaines pour rester dans les charts. "J'avais plus de talent que mon aîné. Il était jaloux", se justifie John. En 1972, Tom jette l'éponge. Pendant 15 ans, John refuse de jouer les titres des Creedence Clearwater Revival. Quand Tom malade du Sida demande à se réunir, John refuse. Ses tribunaux serviront de relais à sa vindicte. John passa sa vie à attaquer son groupe, son producteur, sa maison de disques. Pour *Mardi Gras*, ultime album, il saborde Creedence Clearwater Revival, forçant les membres restants à chanter. "Le pire album que j'aie jamais écouté", conclut le critique de *Rolling Stones*. —

## Les frères Gallagher

"Je suis le cerveau du groupe, Liam est le crétin de la bande. Et les trois autres sont les trois autres", déclarait Noël Gallagher, compositeur du groupe manucien **Oasis**. Violence, testostérone et gros son. L'explosion finale entre les deux frères avant un concert parisien en 2009 coûtera au groupe 5 millions de pertes, et de fracas. "Quand Liam est con, explique Noël, je lui en colle une. Si je déconne, il m'en colle une. Quoi de plus normal ?" Ce soir-là, c'est à coups de guitare qu'ils s'étaient battus en coulisses. Dix-huit ans de concerts et d'invectives. En tournée, Noël s'amusa de la superstition de son frère qui croyait aux esprits frappeurs et aux fantômes. Il s'arrangeait pour déplacer les meubles dans la chambre de Liam lors de ses absences. Si la presse évoque toujours une possible réunion du groupe, il y a longtemps que leur mère a abdiqué les réunions de famille ! —

## Les frères Ramones

Même patronyme, mais pas de parenté pour le quatuor du Queens. Une évidente affinité élective entre *freaks*. Ramon est emprunté au nom que Paul McCartney utilisait pour réserver ses hôtels inconnu. Même veste de cuir, même jean élimé et même formule musicale. Derrière l'unité de façade des faux frères, Johnny le chanteur néo-réactionnaire et violent exerce sa tyrannie. Amendes à chaque retard ! Après les concerts, les coups pleuvent sur Dee Dee en cas de fausse note. Joey, le chanteur efflanqué, avait des TOC qui portaient sur les nerfs de Johnny. Pendant 22 ans de carrière en tournée permanente, Johnny et Joey n'échangèrent quasi jamais un mot. À la mort du chanteur, Johnny ne vint pas. "J'étais en Californie, j'allais pas faire le déplacement." Pour autant, comme insistait Johnny, "Je n'aurais jamais joué sans lui. On était les Ramones !" —